

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, du développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois.	3 fr.
Trois mois.	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

Religion nouvelle

« Il faut une religion pour le peuple ! » prétendait Voltaire.

Cette bourde, — et autre chose d'ailleurs, — a valu au grand ironiste d'être logé au Panthéon. Ses os y reposent depuis plus d'un siècle et, hélas ! les faits ne sont pas venus infirmer sa boutade.

Il faut toujours une religion pour le peuple !

En effet, si le catholicisme est en baisse, si ses affaires paraissent moins brillantes, un autre culte a surgi qui est maintenant dans tout l'éclat de son triomphe.

Culte qui a ses évêques, ses prêtres, ses croyants... dont la superstieuse crédulité est aussi énorme que la sainte bêtise humaine.

Cette religion nouvelle est celle du suffrage universel.

Ses pieux sectateurs communient tous les quatre ans, sous les espèces du « papier, » — du bulletin de vote, — qui est l'hostie du nouveau culte.

Sous le « pain à cacheter » des catholiques les prêtres affirment, avec le sérieux coutumier aux augures, la présence réelle du Père Éternel. En effet, en l'avalant, les confits en dévotion s'assimilent à Dieu, s'absorbent en lui...

Il en est de même avec le bulletin de vote. Quand vient l'heure de la communion électorale, les citoyens qui y participent ont l'inénarrable satisfaction de jouir de la souveraineté populaire. Ils sont les maîtres ! les dieux !

C'est court et fugace, certes ! Aussi court et aussi fugace, aussi illusoire, aussi décevant, aussi mensonger que la communion divine au banc de l'église catholique.

L'instant d'après, — comme l'instant d'avant, — les vrais souverains, les dieux vivants, les réels maîtres de l'heure sont les prêtres... baptisés « députés » dans la nouvelle religion.

Le miracle du transvasement de la souveraineté est opéré. C'est mieux que le « passez muscade » du prestidigitateur, La souveraineté, effritée, inconsistante, fantomatique, tant qu'elle était le vain apanage de l'électeur, devient, — maintenant qu'elle est transférée à l'élu, — une chose très réelle, très palpable... et du meilleur rapport !

C'est l'équivalent de la transsubstantiation catholique : le pain et le vin devenant le corps et le sang de Jésus-Christ !... excellent engrais pour les prêtres !

L'électeur n'est plus rien qu'une machine à produire, à contribuer et à obéir. Par contre, l'élu est tout !

Si encore, l'identité entre les religions du passé et le suffrage universel n'était que dans les apparences, le mal serait moindre.

Malheureusement, les ravages qu'a à son actif la superstition nouvelle sont d'ordre aussi redoutable que ceux du catholicisme. Il n'y a entre ces deux poisons d'autres différences que des distinguos métaphysiques.

En fait, les pernicieuses conséquences du suffrage universel sont aussi déléterantes, déprimantes, stupéfiantes que celles de la religion.

Celle-ci prêche la résignation, l'anéantissement de l'individu, la confiance en Dieu, l'inaltérable soumission aux événements.

Or, c'est cela même qui découle du suffrage universel, sauf que la confiance, au lieu d'être placée en Dieu, est placée en l'État.

Entre ces deux illusions, il n'y a que l'épaisseur d'un mot.

Et c'est cette résignation, cette veulerie morbide qu'engendre la pratique du suffrage universel, — et qui découle de lui, comme de toutes les religions, — qui est particulièrement néfaste.

Les adorateurs passionnés du bulletin de vote, convaincus que leur geste est l'acte essentiel et efficace s'enlèvent dans une inertie mortelle. Ils perdent toute notion des réalités économiques et négligent de réagir contre les forces adverses qui les écrasent.

L'œuvre de défense ou de libération, ils l'attendent du miracle. Dans les anciennes religions, l'intervention divine devait être opérante. Avec la nouvelle superstition, c'est du ciel parlementaire et gouvernemental que les naïfs croyants attendent la pluie d'alouettes rôties, sous forme de bonnes lois.

Le salut est, ici encore, dans le scepticisme et l'irréligion.

Au lieu d'attendre bénévolement, du dieu État, — de ses prêtres, les députés, et de ses évêques, les ministres, — les améliorations souhaitées, il faut se mettre en mesure de les conquérir soi-même.

Il s'agit donc, délaissant et méprisant le suffrage universel, de recourir à l'action. Il s'agit, au lieu de croupir, faibles et ignares, dans la veulerie et la résignation, de ne compter que sur sa propre force, fécondée par l'esprit de révolte.

Emile Pouget.



LE BILAN

C'est Jaurès qui nous donne le Bilan de la dernière législature dans l'Humanité du 18 mars ; voici dans quels termes :

« Mais quelle pitié de voir la majorité radicale du Sénat gâcher à plaisir l'effet moral de la seule réforme à l'actif de cette législature ! »

Le plus indécorable des parlementaires confesse que tout le travail des 15.000 a été d'accoucher de cette grande réforme qui s'appelle les retraites ouvrières, réforme que les réformistes de la C.G.T. qualifient de duperie et d'escroquerie.

Et M. Jaurès n'est pas content. Il craint que l'effet moral soit gâché. Il craint que la foire ne rende pas, cette fois.

Ça pourrait bien arriver et ce serait heureux.

QUE FÉRIEZ-VOUS A MA PLACE ?

En parlant de Jaurès, il me vient à l'esprit une de ses interpellations sous le ministère Clemenceau.

Clemenceau, comme c'était son habitude, avait encore fusillé les ouvriers quelque part, et Jaurès était navré : « Ne voilà-t-il pas qu'il sabote encore le parlementarisme. S'il continue, je mais le parlementarisme ne durera pas assez pour que je puisse avoir un bon maroquin. »

Donc, Jaurès interpella son compère Clemenceau et celui-ci lui répondit simplement :

« Voyons, Monsieur Jaurès, qu'avez-vous fait à ma place. On gouverne ou on ne gouverne pas. »

« Vous êtes venu ici, j'imagine, pour faire des lois. Il faut donc qu'on obéisse à ces lois, sinon, je ne vois pas bien pourquoi vous êtes venu en France. »

« Vous m'avez accordé votre confiance pour que je rétablisse l'ordre. L'ordre est rétabli ; force doit rester à la loi ! »

Le tonitruant rhéteur resta bouche bée, et pour cause.

TOUS LES MEMES

Le parlementarisme italien vient de faire un grand pas — les parlementaires italiens aussi : ils se sont voté à chacun quarante francs par jour, et ça n'a pas plus traîné que ça n'a traîné chez nous, ça été fait en cinq secs.

Voilà la Chambre italienne aussi à la hauteur que la nôtre.

Le peuple a admiré comme il convient le grand geste révolutionnaire de ses Représentants.

La révolution est en marche.

Un Cauchemar

Les élections viennent d'avoir lieu. Les résultats sont stupéfiants, et consternent tous les conservateurs. Au dernier moment, les plus ardents révolutionnaires ont consenti à se présenter comme candidats, uniquement pour protester. Tous viennent d'être élus. Pas un des ministres d'hier ne rentre au Palais-Bourbon. Jaurès reste député, mais après un ballottage qui l'a mis à deux doigts de sa perte.

Le président de la République, cédant à l'opinion, a dû constituer un ministère qui représente fidèlement la majorité. Il y a en effet 400 députés révolutionnaires à la Chambre, contre 100 à 150 royalistes ou bonapartistes. Le reste comprend quelques épaves du progressisme ou du radico-socialisme. Une demi-douzaine de socialistes unifiés surnagent.

Donc, Yvetot est à l'intérieur, avec la présidence du conseil ; Sébastien Faure, à l'Instruction publique ; Hervé, à la Guerre ; Matha détient le portefeuille des Finances ; Viviani n'a pas de successeur ; toutes les questions concernant le travail sont étudiées à la Confédération générale, qui devient une administration officielle rattachée au ministère de l'Intérieur.

L'enthousiasme est indescriptible. On pavoise partout — avec des drapeaux rouges. — De toutes parts retentit le cri : Vive la Révolution pacifique ! Vive la République sociale !

Je ne peux contenir mon allégresse, et je me précipite place Beauvau. — « Nous allons faire de grandes choses, » — me dit Yvetot ; — « mais les conditions mêmes de notre triomphe inattendu nous imposent de grands devoirs, et une extrême prudence, qui n'exclut pas la fermeté ! Le Sénat est « toujours là, et ce serait folie que de « risquer de compromettre notre victoire, en nous exposant à une dissolution. Le peuple sait qui nous sommes, et n'hésitera pas à nous faire « crédit. »

Dans la rue St-Honoré, je rencontre Hervé, sorti de prison l'avant-veille. « L'armée permanente n'existe plus, — lui dis-je — ; « puisque vous voilà installé à la rue St-Dominique, cela ne fait « même pas question. » — « Vous « allez un peu vite en besogne, — me répondit-il ; — « j'ai à peine eu le « temps d'accepter la démission de « deux directeurs (qui ne me l'avaient « pas donnée) et de recevoir la visite de « cinq commandants de corps d'armée ; « ils sont aussi révolutionnaires que vous « et moi, et je crois qu'ils valent « dément mieux que leur réputation. »

« Avec eux, nous ferons les milices nationales. Mais ne brusquons rien, sous « peine de tout ruiner. Il ne faut pas « oublier que nous sommes sortis d'une « révolution pacifique inespérée. Ne brusquons pas l'instrument qui vient d'accomplir la Révolution sociale. Je n'ai « pas le droit d'obéir à mon tempérament, plutôt batailleur par nature. « C'est par la Révolution pacifique que « la France des travailleurs est libérée. « C'est par les principes de la Révolution pacifique qu'elle doit se gouverner désormais. Cependant j'espère « bien avant un mois ou deux, pouvoir « supprimer Biribi et réformer sérieusement les Conseils de guerre. »

Quinze jours se sont écoulés. Un vieux professeur, de mes amis, vient d'être frappé pour propos séditieux tenus à ses élèves, disent des rapports de police appuyés par les inspecteurs chargés de l'enquête. Il vient me trouver et me supplie d'intervenir auprès des ministres. Voici la conversation que nous eûmes, Sébastien et moi :

— Je ne peux rien, hélas. Le conseil supérieur de l'Instruction publique a prononcé.

— Mais mon malheureux ami est victime d'une machination infâme. Il s'est borné à faire l'éloge du système d'éducation qu'on applique à la Ruche.

— Je ne l'ignore pas. Mais vous semblez oublier qu'ici je ne suis plus le fondateur de la Ruche, que des devoirs supérieurs s'imposent à moi et à mes collègues. Nous n'avons pas inventé le parlementarisme. Mais c'est avec le Parlement que nous avons à parachever l'œuvre révolutionnaire. Sur la question dont vous me parlez, Jaurès me menace d'une interpellation. Voulez-vous donc que le ministère soit renversé, et toute l'œuvre révolutionnaire anéantie, pour donner satisfaction à votre ami ?

— Mais ce malheureux, privé de son gagne-pain, est dans une misère noire.

— Il ne me reste plus aucun crédit. Mais je compatis à cette infortune. Voici un mot pour Matha. Je sais qu'aux Finances, il y a encore quelques fonds de secours disponibles, et il pourra vous donner satisfaction.

Matha s'exécute de bonne grâce. Puis : — Vous voyez un homme bien embêté — ajouta-t-il. — Voilà trois nuits que je passe à l'étude du budget, sans pouvoir arriver à l'équilibrer. Notre situation est terrible. Les grandes maisons de crédit ont fermé leurs guichets depuis les élections. Elles jettent la panique dans le public. La haute finance nous boude ; elle est hostile au parlement, malgré toute notre sagesse. Et je crois bien, si répugnant que cela soit, que pour la ramener, nous serons contraints d'autoriser la prochaine émission de l'emprunt russe. Le Sénat y tient beaucoup, et une campagne en ce sens est déjà commencée près de la majorité de la Chambre. Pourtant nous sommes de braves gens, et vous savez combien l'infâme gouvernement du tzar nous inspire d'horreur. Mais l'intérêt de la Révolution doit tout dominer ; il faut lui sacrifier jusqu'aux scrupules de notre conscience.

Un mois plus tard. J'ouvre un journal : « La grève des métallurgistes de St-Ouen, déclarée depuis quinze jours, et jusqu'ici très calme, vient brusquement de changer de caractère. Depuis « deux jours, on voyait rôder des indi-

« vidus, inconnus des travailleurs, qui « se mêlaient aux groupes et poussaient « à toutes les violences. Hier, dans la « soirée, trois incendies d'usine ont éclaté simultanément. Dès le début, M. « Lépine, préfet de police, apparaissait, « organisait les secours — qui sont « d'ailleurs restés impuissants — et « adressait d'urgence un rapport au ministre de l'Intérieur et un autre au « ministre de la Guerre. »

« Dans la nuit, 5.000 hommes de troupe de la garnison de Paris, sont arrivés. On a procédé à de nombreuses arrestations, la population est surexcitée au plus haut point, et les pires « événements peuvent se produire d'un instant à l'autre. »

Cette lecture me stupéfia tellement que... je m'éveillai.

Tel serait le gouvernement parlementaire, avec les ministres les plus désintéressés, les plus sincères, avec des hommes qui ne songeraient, ni à trafiquer de leur situation en acceptant de mauvaises fournitures, en faisant couler ou sauter les navires, ni à liquider les biens nationaux à leur profit personnel, ni à piller à la Bourse la fortune publique.

Qu'on ait à la tête des modèles de probité ou les pires des forbans, le résultat est sensiblement le même.

Ceux qui ne sont pas dégoûtés à jamais d'un pareil système, d'une aussi sale cuisine, ont décidément un bon estomac.

Jacques Libér.

Sus aux Parlementaires !

Notre ennemi, c'est notre maître.

La Fontaine.

Dès qu'ils se sentent libres, la plupart des hommes n'ont rien de plus pressé que de remettre leur liberté dans les mains de quelqu'un.

Dostoevski.

Lorsque ce peuple, qui va sous peu se donner de nouveaux maîtres, se souleva contre le pouvoir discrétionnaire des rois, on pouvait penser qu'il ne mettrait pas un si long temps à s'apercevoir qu'il n'avait rien changé, ou pas grand-chose, à sa condition d'éternel opprimé.

Passe encore de remettre un instant sa liberté aux mains de quelques-uns, après l'avoir retirée des griffes d'un seul. On conçoit qu'à la suite du formidable effort accompli, une lassitude soit venue et qu'au lieu de garder le plein exercice de ses droits, le peuple ait eu la faiblesse de charger de ce soin quelques centaines de ses représentants. Mais depuis ! Il a eu le temps de se reposer, notre bon peuple ; de se reposer et d'ouvrir les yeux.

N'est-il pas Gros-Jean comme devant ? N'est-il pas dépouillé, dupé, opprimé, esclave du salariat sous le régime parlementaire comme il l'était, ou à peu près, autrefois ?

On lui a abandonné le titre de souverain ; mais n'est-ce pas la plus amère des dérisions ? On lui a tatoué trois grands mots sur le ventre : mais ce ventre est toujours aussi creux.

Chômage, ignorance, maladies du travail, misère et durs labeurs sans joie, seront son lot tant que l'avenir de tous restera aux mains de quelques-uns. De ce chef, toutes les réformes sont d'avance frappées de stérilité. La question du ventre prime toutes les autres. Ce ne sont pas les parlementaires qui la résoudreont : quarante ans de règne incontesté en sont l'éclatante démonstration.

Les grenouilles républicaines veulent néanmoins quelques centaines de roitelets. A nous qui ne sommes pas de ces batraciens de dire que nous ne voulons d'aucun maître ; à nous, qui ne voulons point qu'on nous impose, de saboter les élections !

Elections [législatives] d'Avril 1910

Le Libertaire aux Electeurs



Avant l'élection

LE CANDIDAT. -- Je vous promets la lune. Je vous la donnerai ! Je le jure.

Après l'élection

LES VOTARDS. -- Tartempion... ta promesse ?
L'ELU. -- La lune ? La voilà, bougres d'empaillés.

Chaque semaine, demander partout "**Le Libertaire**" et "**Les Temps Nouveaux**" organes anarchistes révolutionnaires, 10 centimes

VU : LE CANDIDAT POUR LA FORME.

Un bilan édifiant

La dernière législature 1906-1910

Actif : Les Réformes (?)

Saluée par tous les espoirs des réformistes, la Chambre, élue en mai 1906, abandonne tour à tour les réformes civiles, militaires et fiscales que la majorité de ses membres, radicaux et socialistes, s'était formellement engagée à faire aboutir.

Il n'est bientôt plus question ni de la *Suppression des Conseils de Guerre*, ni de l'introduction dans le Code des garanties destinées à sauvegarder la liberté des individus.

Le *Rachat de l'Ouest* devient une opération désastreuse pour la nation, qui doit payer au Capital cinq milliards en quarante-neuf annuités.

Arraché par la pression de l'action directe, le *Repos Hebdomadaire* n'est appliqué que là où ladite action est assez vivace pour le faire respecter. Partout ailleurs, cette loi reste lettre morte.

Les *Retraites Ouvrières* aboutissent à une vaste escroquerie étatiste, dont les travailleurs feront tous les frais. La loi promet, à l'âge de 65 ans (lorsque quatre-vingt-quinze sur cent des ouvriers seront morts !), 100 francs par an pour commencer, et dans cinquante à soixante ans d'ici, 337 francs : un peu moins de vingt sous par jour. Mais si cinq ouvriers sur cent bénéficieront de cette aumône, tous paieront pour cela et, de ce chef, des milliards s'entasseront bientôt dans les coffres de l'Etat.

Quant au fameux *Impôt sur le Revenu*, un projet de loi Caillaux, — qui n'est d'ailleurs qu'une duperie, — a été voté par les députés, puis repoussé par les sénateurs, — et les choses en sont toujours là.

Pour plus de détails, on pourra consulter bientôt la deuxième brochure publiée par le Comité Révolutionnaire Antiparlementaire. En attendant, on lira avec profit celle de Morizet (un socialiste unifié) : *De l'incohérence à l'assassinat* ; 30 mois de ministère radical.

Passif : Massacres et condamnations.

Par contre, les crimes du pouvoir, toujours approuvés, sanctionnés, encouragés par la Chambre : révolutions, emprisonnements et fusillades, ne furent sous aucune législature républicaine aussi nombreux et retentissants :

FUSILLADES :

A Nantes (mars 1907), les gendarmes tirent sur les dockers en grève : un mort (Charles), et trente-huit blessés.

Le 19 juin 1907, massacres de Narbonne : Ramon, secrétaire de la Bourse du Travail ; Cécile Bourel (20 ans) ; Reuquier ; Maignot ; Granges (18 ans) ; Dangeard sont tués par les dragons et les fantassins. En tout : six morts et plus de cent blessés.

En juillet de la même année, les chasseurs à cheval insèrent sur leur glorieux drapeau le massacre de Raon-l'Étape : Deux grévistes sont tués et trente autres blessés.

L'année suivante, en juin 1908, à Draveil, les gendarmes tirent du dehors sur des grévistes délibérant dans une salle, en tuent deux et en blessent huit. Quelques jours après, les ouvriers parisiens, venus à Villeneuve-Saint-Georges, pour protester contre de pareils assassinats, sont massacrés par la troupe : quatre morts et plus de trois cents blessés.

Les victimes furent d'ailleurs poursuivies comme toujours, et, comme toujours, leurs assassins félicités et décorés. Rien que sous le ministère Clemenceau, on compte 194 ans, 8 mois et 26 jours de prison infligés à des travailleurs. Ajoutons les 392 fonctionnaires révoqués à ces condamnations et aux 15 tués et 467 mutilés !

Il faut encore citer en passant — citer tout serait trop long — les scandales politiques ou financiers ; les massacres de l'expédition marocaine ; l'abominable emprunt Russe ; les affaires de l'Ouzna ; des liquidations, etc., etc.

Mais nous nous en voudrions d'oublier le bouquet : les 15.000 francs d'indemnité votés en un clin d'œil par la bande de politiciens sans vergogne qu'on ose nommer nos représentants.

Enfin, malgré la « détente » proclamée par le successeur de Clemenceau, de sinistre mémoire, les poursuites et les condamnations — en attendant les massacres — ont sévi, aussi odieusement que jamais : témoin Hervé, frappé de quatre années de prison pour un article que tous les hommes de cœur approuvent.

Si cette histoire les amuse, les électeurs peuvent recommencer.

Comité Révolutionnaire Antiparlementaire

Nous avons effectué un premier tirage de l'affiche : « Ne votons plus ! », dont le texte a été publié dans le dernier numéro de la *Guerre Sociale*, du *Libertaire* et des *Temps Nouveaux*. Elle est imprimée en bleu sur papier blanc. Sa composition a fait l'objet d'un choix étudié. Elle se lit bien, ce qui est la qualité essentielle d'une affiche, et nous croyons qu'elle produira un excellent effet.

Nous avons tiré d'abord : 10.000 exemplaires format colombier, 82 centimètres sur 60 centimètres ; 2.000 exemplaires format double-columbière, 120 centimètres sur 82 centimètres.

Ce dernier format n'est pas toujours facile à loger et nous connaissons nombre de villes relativement peuplées où l'on chercherait en vain l'emplacement d'un double-columbière. A ce propos, nous conjurons nos camarades de juger très sérieusement le nombre d'affiches dont ils peuvent, avec certitude, assurer le collage. Nous ne voulons certes pas modérer le zèle des afficheurs que nous serions plutôt disposés à stimuler, si l'entraîneur qu'ils manifestent devait se ralentir ; mais en centralisant la fabrication des imprimés, nous réalisons des économies appréciables qu'il ne faut pas gaspiller inconsidérément. En d'autres termes, si nous voulons satisfaire à toutes les demandes, nos camarades comprendront qu'en raison même de l'extension donnée à la propagande dans la France entière, il devient extrêmement important de ne pas laisser perdre le moindre morceau de papier. Nous avons dit qu'on ne manquerait pas de munitions, or, nous sous-entendons qu'elles doivent être toutes employées.

Ainsi, à mesure que notre action s'étend et s'organise sur tous les points du territoire, et qu'à cette activité correspondent des ressources financières, sans cesse accrues, il apparaît de plus en plus nécessaire d'apporter une méthode rigoureuse dans la répartition des imprimés. Sans s'en rendre compte, des camarades nous ont adressés des demandes telles qu'ils seraient bien embarrassés si nous leur faisions la mauvaise plaisanterie de considérer comme définitifs les chiffres qu'ils indiquaient.

Pour nous résumer, nous prions instamment tout le monde de ne pas exiger scrupuleusement que le nombre d'affiches qu'on pense utiliser, nous indiquons les dimensions en centimètres des deux formats et nous attendons qu'on nous réclame de chacun d'eux, raisonnablement, les plus grandes quantités possibles.

On lira, d'autre part, l'annonce d'une réunion à laquelle sont expressément convoqués les seuls camarades qui adhèrent au Comité Révolutionnaire Antiparlementaire.

A la veille d'engager l'action, il est du plus haut intérêt de préciser minutieusement la tactique à suivre. Tous les militants de Paris et de la banlieue, qui participent déjà ou qui se proposent de participer à la propagande que nous faisons, doivent considérer comme un devoir urgent d'assister à cette réunion, samedi prochain, 26 mars, salle de l'Egalitaire, rue de Sambre-et-Meuse, à 8 h. 1/2 du soir. (Métro : station Combat.) Nous adressons également le même pressant appel aux camarades des groupes locaux des régions avoisinant le département de la Seine : Seine-et-Oise, Aisne, Oise, Eure-et-Loir, Loiret, Seine-et-Marne, et au delà, si possible.

Il s'agit de se mettre complètement d'accord sur un assez grand nombre de points de détail. Nous exposerons brièvement l'opinion du Comité parisien. Les observations que nos explications suggéreront permettront de prendre immédiatement des décisions pratiques.

On ne prononcera pas de discours ; on causera simplement, posément, et ceux qui viendront de loin n'auront pas fait un voyage inutile.

A Samedi !

Nous avons décidé de convoquer les militants de Paris, de la banlieue et des départements limitrophes à une réunion générale. Elle aura lieu samedi 26 courant, salle de l'Egalitaire, 17, rue de Sambre-et-Meuse.

A cette réunion, sont seuls convoqués les camarades qui adhèrent ou qui désirent adhérer au Comité Révolutionnaire Antiparlementaire. Nous prions les militants qui, pour des raisons quelconques, désirent mener leur action antiparlementaire isolément, en dehors du Comité, de s'abstenir.

Il ne s'agit point, en effet, dans cette réunion, de discuter sur l'utilité ou la non-utilité du Comité ; sur la valeur de ses principes ou sa façon de comprendre la propagande antiparlementaire. Il s'agit, entre militants qui se sont mis d'accord sur un certain nombre de points, d'arrêter les derniers détails de l'action. Notre invitation s'adresse donc exclusivement aux militants qui jugent notre œuvre utile et qui désirent marcher d'accord avec nous.

La réunion de samedi est de première importance pour la réussite de notre agitation. Nous insistons donc auprès de tous nos camarades de Paris et de la banlieue pour qu'ils soient présents. Nous prions également les groupes des départements limitrophes de faire tout le possible pour envoyer un délégué.

A samedi !

Pour le Comité Révolutionnaire Antiparlementaire, LA COMMISSION.

QUATRIÈME LISTE

Bondoux, 3 fr. ; P., Toulon, 0 fr. 50 ; U. R., Tours, 5 fr. ; D. D., Saint-Ouen (Somme), 3 fr. ; H. B., Bezons, 5 fr. ; dessinateur, 3 orfèvres, 6 maroquiniers, 14 fr. 50 ; 24 mécaniciens antivivants d'une usine de Saint-Ouen versé par Caoutchouc et Clément, 17 fr. 50 ; J.-B., Crécy-en-Brie, 7 fr. ; J. P., Thiers, 10 fr. ; P. H., Nord, 1 fr. 50 ; B., Clichy, 5 fr. ; L. L., Paris, 10 fr. ; L., Montceau, 5 fr. ; G. L. V., Autun, 6 fr. ; A., Valence, 2 fr. ; A. C., Breuvannes, 4 fr. 25 ; M., Lyon, 6 fr. ; R., Bordeaux, 15 fr. ; D., Melun, 3 fr. ; E., Alger, 1 fr. ; S., Saint-Ouen, 10 fr. ; M., Nîmes, 14 fr. ; M. B., Lyon, 1 fr. ; G., Saint-Léger-des-Vignes, 8 fr. ; A. B., Moulins, 10 fr. ; P. B., Ablon, 10 fr. ; B., rue de la Mare, 10 fr. ; un Administrateur des Chemins de fer de l'Est, 1 fr.

Deloris, Saint-Ouen, 3 fr. 50 ; B., Carpentras, 12 fr. ; Barrier, Marseille, 10 fr. ; M., Saint-Nazaire, 9 fr. ; Dh., Bourgoin, 10 fr. ; Ch. R., Vallauris, 4 fr. ; A. B., Corbie, 5 fr. ; Berthier, Sepeaux, 1 fr. — Total : 54 fr. 50.

VERSEMENT DU LIBERTAIRE

Varigard, 0 fr. 50 ; Bellon, 0 fr. 25 ; Vergeat, 2 fr. ; un Solitaire, 1 fr. ; Paul Bourg, 0 fr. 50 ; G. Leporati, 0 fr. 50 ; Camarades espagnols, versé par Combes, 9 fr.

VERSEMENT DE LA GUERRE SOCIALE

Rioudet, 0 fr. 50 ; un Groupe de travailleurs de l'usine Godin, à Guise, 2 fr. 55 ; Guittou, 1 fr. ; Lucien Auril fils, 1 fr. ; pour une veste à Tesche, Hermes, 0 fr. 50 ; Couturier, Lillebonne, 1 fr. ; E. H., 5 fr. ; 630, 2 fr. ; Cassière, 3 fr. ; Leroux, 1 fr. ; Lermier, 1 fr. ; Vermorel, 1 fr. ; E. Martin, 1 fr. ; Pindy, Usine Defer, La Chau-de-Fonds, 10 fr. ; J. S., Sens, 5 fr. ; Mayoux, 0 fr. 30 ; Jourtaule, 3 fr. ; Anonyme à Yvetot, 100 fr.

VERSEMENT DE LOUIS

Souscription à la brochure de Laisant, reçue par Paco Libero et Libéria Stello, 35 fr. 45 ; Selier, 1 fr. ; Charles Régis, 4 fr. ; R. D., Champ-Reton, 15 fr. ; V. P., Hénin-

Tous ceux qui désirent nous apporter leur concours y seront les bienvenus.

Liétyard, 10 fr. ; N., Niort, 2 fr. ; un Groupe de copains anarchistes, par le Meillour, 1 fr. 75 ; P. B., Meun, 4 fr. ; M. T., 4 fr. 60 ; Faivre, Besançon, fr. — Total : 421 fr. 65.

AVIS

Les camarades sont priés d'avoir l'ouverture officielle de la période électorale, ce numéro ne pourra être affiché que revêtu d'un timbre de 18 centimes. Prix pour la propagande : l'exemplaire, 10 centimes ; le cent 5 francs franco.

L'Agitation

PARIS

Section antiparlementaire du 18^e. Réunion vendredi à 8 h. 1/2 du soir, 31, rue Francœur.

Tous les antiparlementaires sont instamment priés d'y assister.

Causeries libres du 14^e.

Salle Cambon, 37, rue de l'Ouest, mardi 29 mars, à 9 heures du soir, réunion des camarades en vue du travail à faire pendant la période électorale.

La Libre Discussion, causeries du 4^e, 60, rue de l'Hôtel-de-Ville, mercredi 30 mars, à 8 h. 1/2, conférence par Hubert Beaulieu sur : Pour ou contre le Parti Révolutionnaire.

Gruppo Italiano. — Salle Laurent, 245, faubourg Saint-Antoine. — Samedi, 26 mars, à 8 h. 1/2, réunion et causeries par un compagne.

Restaurant Coopératif La Famille Nouvelle. — Métro Aubervilliers. Samedi 26 mars, à 8 heures et demie, conférence publique par un camarade espagnol. Sujet traité : « El sindicalismo, su origen, desarrollo y finalidad ».

Groupe antiparlementaire des 19^e et 20^e arr.

Nous faisons un pressant appel à tous ceux qui, ayant vu à l'œuvre les politiciens, ont reconnu l'impuissance et l'infirmité du parlementarisme comme de tout parti de gouvernement, et nous les engageons vivement à assister à nos réunions hebdomadaires, en vue de profiter de la prochaine période électorale pour unir leurs efforts et entreprendre une ardente campagne antiparlementaire.

Notre groupe se réunit tous les mercredis à 9 heures du soir, villa de l'Ermitage, 14 (14, rue de l'Ermitage et 315, rue des Pyrénées).

Appel aux antiparlementaires

Quelques camarades du faubourg Antoine, désireux de mener la campagne anti-électorale, font appel à tous ceux, libertaires ou insurrectionnels, qui sont disposés à les aider dans cette campagne.

La réunion pour la constitution définitive du groupe aura lieu le samedi 26 mars, 2, rue Saint-Bernard, au 1^{er} étage.

LEVALLOIS

Groupe antiparlementaire Réunion le vendredi 25 courant, à 8 h. 1/2, Bourse du Travail, 61, rue de Corneille, Levallois.

Le groupe se réunira tous les vendredis au même endroit.

ARCUEIL-CACHAN (Seine)

Aux antiparlementaires Les camarades désireux de se grouper pour intensifier la propagande antiparlementaire, sont invités à se rendre, dimanche 27, à 3 heures, salle Tulard, 45, rue Emile-Raspail. Demander le camarade Froment.

NIMES

Tous les révolutionnaires antiparlementaires de Nîmes sont priés de se grouper d'action est constitué pour la période électorale. Ceux qui pensent que la propagande à faire mérite l'effort de tous les militants sont invités à se rendre au siège du comité : Boulevard de la République, Grand Bar de Nîmes, de 6 à 8 heures du soir, tous les samedis.

Tous les camarades désireux de participer à la propagande antiparlementaire sont

invités à se rendre au Groupe d'Etudes sociales, samedi 26 mars, 17, rue du Murier-d'Espagne.

1^{re} Discussion générale sur les moyens à employer pour la propagande antiparlementaire ; 2^o Organisation, réunions.

TRELAZE

Groupe Antiparlementaire Les copains abstentionnistes de Trélazé sont priés de se réunir le 31 mars, salle de la Coopérative, à 7 heures et demie, avant la conférence du camarade Girault.

NICE

Groupe d'Education Libre Café, 26, rue de Dijon. — Causerie sur l'Antiparlementarisme et le travail à faire pour les élections.

Avis : On trouve le *Libertaire* au groupe.

BRIEY

Coalition révolutionnaire antiparlementaire de l'arrondissement de Briey

Dimanche 27 mars, à 8 heures du soir, Maison Syndicale (Auboué), réunion de tous les camarades.

Ordre du jour : Les élections législatives ; campagne antiparlementaire ; choix du candidat abstentionniste ; les rapports avec le comité de Paris.

Causerie sur le Parti Révolutionnaire par le secrétaire, J.-S. Boudoux.

NANTES

Le groupe d'action révolutionnaire invite tous les antiparlementaires sans distinction d'école, à la réunion qui aura lieu le jeudi 31 mars, à 8 h. 1/2 du soir, à la Maison du peuple, 15, rue du Chapeau-rouge.

De l'attitude à prendre envers les Kins-milles pendant la foire électorale ; lecture de la correspondance échangée avec le comité de Paris.

MONTCEAU-LES-MINES

Groupe Révolutionnaire

De tous côtés les copains se réunissent, s'organisent pour faire face au parlementarisme qui va venir s'exhiber à nouveau pour réclamer les suffrages des niais électeurs. De tous côtés, on se prépare à la bataille qui sera chaude. Gare ! Les candidats de toutes les couleurs vont avoir du fil à retordre. Nous allons inonder le pays et les environs de manifestes et d'affiches, nous montrerons que nous ne sommes pas des poires électorales et que nous savons agir quand il le faut. Seulement, comme nous voulons faire venir également un conférencier pour embêter un peu plus nos politiciens menteurs, nous avons besoin du concours de tous ceux qui pensent que nous ferons de la besogne utile : concours moral et pécuniaire.

Allons camarades, lâchez un moment le coopératisme et le syndicalisme et venez nous aider dans notre propagande beaucoup plus nécessaire pendant ces quelques semaines d'avant la foire.

Venez tous à notre réunion, dimanche 27 mars, à 2 heures du soir, salle Gaudiaux, à la Saint-Hilaire. Y a du travail pour tous.

AX-EN-PROVENCE

Groupe d'Education Libre

Dimanche 27, à 6 heures du soir, au Bar Brissac, rue Saint-Laurent, réunion de tous les camarades antiparlementaires.

Causerie par un camarade Communication très importante.

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES

Les camarades de Villeneuve-Saint-Georges et des environs font un dernier et pressant appel à tous les camarades qui jusque-là n'ont pas répondu, afin de prendre part à la propagande antiparlementaire et anarchiste pendant la période électorale. Ils sont priés de se mettre de suite en correspondance avec le camarade Prosper Bernandou, 13, rue du Bac, Ablon (Seine-et-Oise).

REVIN

Les camarades antiparlementaires de Revin et des environs sont priés de se mettre en rapport avec G. Toulemonde, 3, rue Jacquemard, Revin (Urgent).

TOULON

Jeunesse Libre

Les lecteurs de la *Guerre Sociale*, le *Libertaire*, les *Temps Nouveaux*, l'*Anarchiste*, partisans de la propagande antiparlementaire sont priés de se réunir le samedi 2 avril, à 8 h. 1/2, afin de s'entendre à ce

sujet, 14, rue Nicolas-Laugier, au 1^{er} étage.

BORDEAUX

Groupe révolutionnaire antiparlementaire Tous les camarades syndicalistes révolutionnaires, libertaires et anarchistes sont priés de se réunir dimanche prochain, au bar du Dragon, rue des Augustins, à 3 heures de l'après-midi, ou un camarade fera une causerie sur le sujet suivant :

Déclaration et attitude d'un candidat antiparlementaire organisant une réunion publique.

Les camarades révolutionnaires qui voudraient participer à une balade champêtre aux landes d'Arzac, le lundi de Pâques, sont priés de s'y rendre.

Chansons, causeries, distribution de journaux, brochures, etc.

Prendre le tramway de Pessac et descendre aux Echoppes.

MARSEILLE

Comité révolutionnaire antiparlementaire

Réunion générale de tous les camarades le dimanche 27 mars, au bar Grasset, à 7 heures du soir.

Ordre du jour : Formation de sections ; distributions des affiches.

Nos amis sont priés de nous faire connaître une permanence tous les jours, de 6 à 8 heures du soir, au bar Marius Blanc, 63, allée des Capucines. S'y adresser à ces heures pour réunions, demandes de renseignements, etc.

SAINT-LOUIS-MARSEILLE

Les camarades du quartier Saint-Louis viennent de prendre l'initiative d'un groupe Antiparlementaire qui se tiendra en rapport avec le Comité Marseille ville.

Ils invitent particulièrement les camarades des quartiers Saint-André, Saint-Henri-l'Estaque, boulevard Oddo et environnants à venir à une deuxième réunion qui aura lieu dimanche matin 27 mars, à 10 heures au Bar Gauthier (ex Bar Mayan) Saint-Louis, afin de grossir le nombre et de donner plus d'intensité à la propagande abstentionniste, en vue des élections prochaines.

ORLÉANS

Causeries libres, 29 rue de Recouvrance. — Les camarades désirant participer d'une manière quelconque à la propagande antiparlementaire, sont priés d'écrire ou d'envoyer leur souscription à R. Corbery, 7, rue Sainte-Catherine, Orléans.

NANTES

Le camarade E. Girault fera deux conférences à Nantes, le mardi 29 mars, salle Victor, à Babin. Sujet : « L'Eglise et l'Ecole ».

A Chantenay, le mercredi 30 mars, salle Leclerc, au Chêne-Vert, rue Gallie, Sujet : « Suffrage universel ou Révolution sociale ».

Entrée, 0 fr. 30 pour les frais.

Les camarades sont invités à y assister nombreux.

Au prochain numéro : Compte rendu du Salon des Indépendants, par J.-P. Dubray.

CONFERENCE SEBASTIEN FAURE

Le Vendredi (dit « Saint ») 25 mars 1910, à 8 h. 1/2 du soir, aux Sociétés Savantes, 8, rue Danton,

CONFERENCE

publique et contradictoire de SEBASTIEN FAURE

Sujet traité :

DE LA MORT DE TOUS LES DIEUX

A LA VIE DE TOUS LES HOMMES !

Courbées sous le joug des divinités imaginaires et positives, célestes et terrestres, éternelles et passagères, les générations humaines n'ont connu que la douleur, l'oppression et la misère.

C'est dans la révolte contre tous les Dieux : Religion, Capital, Patrie, Parlement, qu'elles trouveront, avec la libération, la Joie, la Liberté et le Bien-Être.

SEBASTIEN FAURE.

Prix habituel des places.

Les camarades dont l'abonnement est échu sont priés de le renouveler pour nous éviter des frais de recouvrement.

L'imprimeur-gérant : Héloïse LEZARDIER, 18, rue d'Orsel. — Paris.